

3^{ème} session « Découvrir le judaïsme » - Les chrétiens à l'écoute
« Ce que nos pères nous ont transmis, nous ne le tairons pas à leurs descendants, mais nous le transmettrons à la génération suivante... » (Ps 78, 3-4)
ANGERS – Le Bon Pasteur -15-20 juillet 2014

Idées force des conférences plénières et de la table-ronde de jeudi

(à partir de notes personnelles)

(écriture en italique = reprise directe des paroles des intervenants)

Franklin Rausky, premier conférencier, a impressionné en nous faisant plonger d'emblée dans le monde de l'éducation et de la transmission : la nouvelle génération, nous disait-il, n'est pas « *dans une position d'écoute docile* » comme si la vérité sortait de la bouche des ancêtres, « *mais interroge* ». « *Transmettre n'est jamais une répétition* ». Les parents ne sont pas les maîtres tout-puissants. Le devoir de l'éducateur est « *d'être à l'écoute de la question posée* » par l'enfant car « *la question est une révolte de l'esprit contre l'ignorance* ». Cela suppose « *une sortie du narcissisme du maître* » pour se mettre au niveau du questionneur. Il prend comme illustration de son propos la typologie des quatre fils du repas du Seder qui ont des types de questionnements différents, le sage, le pervers, le naïf ou celui qui ne se pose pas de question et qui représentent l'irréductible différence entre les hommes et la nécessité d'établir un pont entre les générations par une sensibilité de l'écoute réciproque et un effort de pédagogie pour se mettre au niveau de la question de l'autre.

Michel Remaud nous a éclairés sur Rm 11, 18 : « C'est la racine qui te porte ». Il nous a fait nous poser des questions sur la racine, le tronc et les branches de l'olivier franc et de la greffe opérée à partir de l'olivier sauvage (est-ce si facile pour l'Eglise de se voir comme greffon ? soulignera-t-il...). St Paul, dans les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains, « *fait de la théologie et non de la botanique* ». Ces chapitres sont « *la référence théologique qui fonde notre relation à Israël* » et on peut avoir quelques problèmes à bien comprendre la pensée de Paul car la réalité qui s'impose à lui est complexe et pleine de contradictions, d'où aucune image ne peut être interprétée de façon rigide mais reste ouverte. Le défi de Paul sera de démontrer après coup, en s'aidant de l'Écriture (d'où la trentaine de citations en trois chapitres !) que, malgré l'introduction d'une nouveauté décisive (la résurrection de Jésus), Dieu n'a pas changé et que ces événements s'inscrivent dans la suite de la Révélation. « *Pour Paul, nous dit le Père Remaud, ceux des Juifs n'ayant pas accepté l'Évangile ne cessent d'être le peuple de Dieu ayant accepté le Dieu des patriarches* ». Immense conversion que l'Eglise aura à faire au cours des siècles, où ces deux religions sont devenues extérieures l'une à l'autre. Pour des chrétiens étrangers à leurs propres sources, beaucoup de textes restent déroutants car compréhensibles seulement dans un terreau juif où ils sont enracinés. Le pape François, en parlant du judaïsme comme de la « racine sacrée de la foi chrétienne », confirme la parole de Jean-Paul II à Mayence qui fit l'effet d'une bombe : « le peuple de l'ancienne alliance qui n'a jamais été révoquée », et invite les catholiques qui avaient tendance à regarder l'ancienne alliance comme « primitive » et les Juifs comme « enfermés dans leur particularisme et leur légalisme » à convertir leur regard. « *Il n'y aurait pas d'Eglise aujourd'hui si Dieu n'avait pas d'abord fait alliance avec Israël* » affirme le Père Remaud. Le jugement vis-à-vis du Juif sera toujours à retravailler, car l'antijudaïsme peut affleurer très vite. Il suggère aux chrétiens, dans les années à venir, d'essayer de comprendre les raisons pour lesquelles les Juifs n'ont pas reconnu l'Évangile, en prêtant une oreille attentive sur ce qu'ils ont eux-mêmes à dire sur le sujet.

Eva et Louis Pidhorz nous ont emmenés sur les chemins des psaumes avec une étude, à partir de l'hébreu, du psaume 23 que Béatrice Oiry nous a fait entendre dans ses différentes modulations au cours des siècles. La pratique juive des *mitsvot* (commandements) vue du côté juif, est bien différente de la contrainte que les chrétiens imaginent : « Si tu fais une mitsva, Dieu la reçoit en tant que telle et préfigure le parfum du paradis » disent les Sages. « *La mitsva se fait avec son cœur et dans la joie* » nous dit Louis, et « *savoir se dominer, c'est savoir placer l'homme au-dessus des autres êtres vivants et à sa juste place* ». Quelle discipline du cœur et de l'esprit ! Eva nous a parlé avec enthousiasme de la *cashrout*, ces règles alimentaires juives qui compliquent tant les rapports avec les non-Juifs. Pour un Juif observant, respecter la *cashrout*, c'est pouvoir différencier le pur de l'impur. « *En consommant de l'impur, l'homme devient impur lui-même* ». Elle nous a donné à comprendre quelques règles précises au niveau du choix des animaux consommables (cf Lv 11), des mélanges interdits (« Tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère » Ex 23,19) et en conséquence des deux vaisselles, l'une pour le lait, l'autre pour la viande (« *on ne mélange pas la dynamique de la vie à son contraire* »). Séparer (processus de sainteté) empêche la confusion (impureté). En suivant ces règles, précise Eva, elle affirme sa personnalité et sait dire 'non' en se soumettant à cette discipline. « *Je deviens alors libre, car j'accepte ces limites* ». Des interdits qui libèrent : de quoi réfléchir quand on parle de liberté !

Jeudi, c'est le long chemin de l'Eglise catholique vers *Nostra Aetate* que nous a commenté **Danielle Guerrier** (en remplacement du Père Jean Dujardin, empêché pour des raisons de santé). L'Eglise catholique revient de loin, et c'est à Vatican II que son regard se dessillera pour retrouver de l'intérieur le lien théologique et spirituel qui la relie au judaïsme. Passer de l'enseignement du mépris à l'enseignement de l'estime ne s'est pas fait en un jour ! Avec l'influence des Pères de l'Eglise, la théologie de la substitution a dominé les 2000 ans du christianisme. Elle a été dénoncée au Concile, la Shoah mettant en lumière cet antijudaïsme « *législatif et populaire* » auquel est venu s'ajouter l'antisémitisme païen moderne « *raciste, nationaliste, anticapitaliste* ». Le nazisme fut l'apogée de l'antisémitisme païen, avec ses caractéristiques propres. La Shoah a probablement mis en lumière, dans les consciences chrétiennes, la redécouverte de la pérennité du peuple d'Israël et sa fidélité. L'antisémitisme sera dénoncé comme « *péché* », vu comme « *une infidélité profonde à la grâce du Christ* ».

« *Un temps nouveau* » se lève, nous dit Danielle, « *en quatre étapes* » :

- 1) un engagement des chrétiens dans la rencontre et la reconnaissance mutuelle (temps des retrouvailles),
- 2) une révision théologique, avec la déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, texte majeur qui a posé les bases d'une nouvelle relation, mais non sans douleur (cf l'histoire mouvementée de sa rédaction au Concile - plusieurs versions pour arriver à un consensus acceptable -),
- 3) la purification de la mémoire,
- 4) l'avancée prometteuse des relations aujourd'hui, à l'heure du 50^{ème} anniversaire du Concile Vatican II.

Traverser l'histoire tumultueuse des rapports entre la Synagogue et l'Eglise jusqu'à aujourd'hui en 1 h 30 fut un réel défi !

C'est le **Pasteur Clavairoly** qui a pris ensuite la parole pour nous parler de la transmission dans le protestantisme. « *Cette histoire des relations christianisme-judaïsme est une histoire au présent* » souligne-t-il d'emblée. « *Les questions de jadis sont nos questions d'aujourd'hui* ». Le lien avec le judaïsme ne s'est jamais coupé depuis le 16^{ème} siècle, nous précise-t-il, car toujours regardé comme « *une réalité spirituelle, ecclésiale et herméneutique* ». Réalité spirituelle, telle une

« affinité élective » (selon l'expression de Patrick Cabanel) vécue dans un destin de persécutions partagé avec les Juifs, même si la Shoah fait rupture dans cette histoire. Proximité catéchétique par la mise en rime et en musique des 150 psaumes de la bible hébraïque, qui servira de catéchèse dans le monde anglo-saxon. Réalité herméneutique (= interprétation des textes) par le référent principal en matière de foi qu'est l'Écriture (« sola scriptura »). « *Dans la théologie protestante, le rapport au judaïsme sera sans cesse réactivé* » affirmera le pasteur. Calvin, en 1543, écrira : « *Les Juifs sont les premiers nés en la maison de Dieu. Nous leur sommes adjoints et avons été assemblés comme sous leur main et ils nous précèdent avant tous* » (ce n'est qu'en 1986 que des résonances semblables seront reprises par Jean-Paul II dans l'expression « frères aînés » à la Synagogue de Rome). Le protestantisme français apparaîtra de manière publique et licite à la fin du 19^{ème} siècle suite à l'affaire Dreyfus (défense du capitaine) et son action dans la ligue des Droits de l'homme. En 1934, Karl Barth et d'autres réformés créeront 'l'Église confessante', enclenchant un mouvement de réflexion sur la position chrétienne face au nazisme et à l'antisémitisme. Les thèses de Pomerol en 1941 (reprise des thèses de Barmen de 1934) seront une protestation contre le statut excluant les Juifs de la communauté humaine. La conférence de Seelisberg de 1947, qui permettra la fondation de l'Amitié judéo-chrétienne, regroupera beaucoup de protestants, aux côtés de juifs, de catholiques, d'orthodoxes. En 1948, le Conseil œcuménique des Églises nouvellement créé affirmera à Amsterdam : « Israël occupe une position unique dans le Dessein de Dieu » et « l'antisémitisme est une attitude inconciliable avec la foi chrétienne, un péché contre Dieu et contre l'homme ». Un texte majeur sortira en 2001, au niveau européen : « [Église et Israël](#) », fruit des Églises luthériennes et réformées d'Europe réunies autour de la Concorde de Leuenberg. C'est un texte théologique dense permettant un regard positif sur Israël et le judaïsme. « *Pourtant, a dit le pasteur en terminant, cela n'a pas empêché les pays vivant de cette théologie protestante d'organiser des pogroms... des persécutions en Europe... et n'a pas empêché la Shoah* »...La conscience chrétienne reste interrogée ...

Avec **Sandrine Caneri**, représentant l'Église orthodoxe, l'angle de vue a été davantage orienté vers les Pères de l'Église, avec lesquels l'orthodoxie est « *en continuité totale* ». « *Les Pères sont les impensés du dialogue judéo-chrétien* » constate Sandrine, et c'est une blessure au niveau de l'orthodoxie. « *Certes, ils ont provoqué, par des passages de leurs écrits, des blessures juives certaines, mais ils font partie, pour l'Église, de la Tradition* ». Ils sont nos 'géniteurs'. Elle nous engage à continuer à interpréter les Pères, et confirme qu'aujourd'hui existe avec les Juifs, comme le dit le patriarche Bartholoméos, « *une relation nouvelle, faite de respect, d'amour, à la limite de la sainteté* ». La conscience de Jésus juif est bien présente dans la conscience orthodoxe : « Dieu s'est fait juif. Israël est la chair de Dieu. Pour s'incarner, Dieu se fit juif » cite-t-elle. De quoi donner à penser...

Une **table ronde œcuménique** sur le thème : « Quelle réception de la relation avec les Juifs dans chacune des confessions ? » a ensuite réuni les intervenants de cette journée, avec la participation de Bruno Charmet pour relever plus spécifiquement les avancées du pape actuel.

Danielle Guerrier évoque les enjeux christologiques et ecclésiologiques du dialogue :

- au niveau christologique : approfondir la judéité de Jésus et les paroles de Jésus comme paroles de Torah
- au niveau ecclésiologique : travailler la question de « l'unique peuple de Dieu » à l'échelle de l'humanité dont parle le texte conciliaire *Lumen Gentium*, § 13, et la question de l'articulation entre « le salut vient des Juifs » de l'Évangile de St Jean (Jn 4, 22) et la conviction de foi chrétienne de Jésus, 'unique sauveur du monde.

Un travail en commun sur les 10 Paroles pourrait nous réunir, ajoute-t-elle.

Le pasteur Clavairoly interroge : « *Nostra Aetate a-t-il tout dit ? tout produit ? ou porte-t-il encore des promesses inaccomplies ?* ».

Danielle précisera que des textes ultérieurs le déploieront, palliant les omissions.

Bruno Charmet parle des avancées avec le pape François : « *On est dans un début d'accomplissement, une théologie en acte* ». Il évoque le livre de dialogue du pape : « De la terre comme au ciel » (théologie qui veut rejoindre le frère, quel qu'il soit), la prière avec Mahmoud Abbas et Shimon Perez à Rome, après son voyage en Terre sainte.

Sandrine Caneri pose la question de l'enracinement de *Nostra Aetate* dans la Tradition des Pères, ce qui ne pourrait qu'aider l'orthodoxie à mieux recevoir ce texte majeur.

Il reste donc bien des chantiers d'étude pour les chrétiens :

- dans la rencontre avec le judaïsme, source commune et qui permet de mieux comprendre ce qu'est l'Eglise ;
- dans la catéchèse : qu'enseignons-nous à nos enfants ? ;
- dans la prédication : enjeu ecclésiologique mais aussi théologique : que disons-nous à nos fidèles ? dans nos facultés ? dans nos séminaires ? Partageons-nous nos exégèses ? ;
- dans la patristique : comment réhabiliter les Pères dans une lecture œcuménique ? ;
- dans l'intérêt manifesté aux textes fondamentaux des autres confessions chrétiennes ;
- dans la positivité du « non » des Juifs à Jésus ...

Quelques questions théologiques sont aussi à creuser :

- la question de l'herméneutique : comment Juifs et Chrétiens se positionnent sur le même texte ? ;
- le rapport à l'athéisme ;
- comment parler de la 'nouveau' chrétienne sans laisser à penser que ce qui est du passé est caduque ;
- l'interprétation des Ecritures par les rabbins et les Pères en parallèle à l'époque patristique et la connaissance renouvelée de la patrologie comme trésor de la foi...

La journée du vendredi a commencé par une intervention du **rabbin Philippe Haddad** sur « Transmettre le désir de transmettre : le défi de la Tradition orale ». Un rabbin plein d'humour et de délicatesse pour les chrétiens quand il parle de Jésus ! Ponctuant son intervention de *midrashim* (= commentaires de la Torah pour en faire jaillir du sens), il nous fait entrer dans le monde de la Tradition orale (= développement de la Tradition écrite) qui, selon la Tradition, a été reçue par Moïse au Sinaï en même temps que les 10 Paroles : « *Tout ce qu'un disciple sage développera dans les générations futures a déjà été transmis à Moïse au Sinaï* ». Cet acte de foi posé par la tradition pharisienne affirme donc que Moïse a reçu avec le don de la Torah les modalités de son interprétation. « *La Torah a été donnée en responsabilité pour la travailler car tout ce que Dieu nous donne est en enfantement, pour faire jaillir du texte une continuité de cette parole et des fruits à partager* » commente le rabbin. D'où le sens de la parole du psaume : « Tu méditeras la Torah du Seigneur jour et nuit » pour en faire la source de sa vie. « *Le roucoulement de la Torah n'est pas répétition, mais réfléchir, questionner, interroger la Torah, et c'est en fait interroger Dieu lui-même comme Moïse au pied du Sinaï* ». On entend bien les accents de l'intervention de Franklin Rausky sur l'importance du questionnement dans la transmission ! Et le rabbin ajoute : « *Quand un homme ouvre la bible, c'est comme s'il s'asseyait aux pieds de Dieu !* » (on entend la résonance dans l'Evangile avec Marie, la sœur de Marthe, assise aux pieds de Jésus ...). Il fera référence directe à l'Evangile avec l'amour des ennemis : « *Aimez vos ennemis, c'est un acte d'amour dans la différence (aimer ceux qui nous ressemblent équivaut à s'aimer soi-*

même) ». Il suggère de relire tous les textes de la Torah à l'aune de cet amour des ennemis !! S'il le dit, ajoute-t-il, c'est sur l'invitation de Jésus qui a interprété les textes de la Tradition dans l'amour des ennemis ! Une responsabilité en ressort : « *pour les Juifs, prendre conscience de la bonne volonté du monde chrétien de dialoguer, pour les chrétiens, de transmettre l'Esprit-Saint et l'esprit de Vatican II* ». Il reprendra plusieurs fêtes de sa Tradition pour dire l'importance donnée aux enfants car la Torah a posé un commandement : la transmission aux enfants, qui doit être animée par le désir. 'Comment susciter ce désir' est toute la pédagogie à déployer. Pour l'après-session, comment penser la suite ? « *Si nous pensons à nos enfants, à notre avenir, c'est la garantie que le souffle de Dieu continuera* ». Pour lui, le grand défi du 21^{ème} siècle sera inter-religieux : comment vivre la foi 'avec' la foi de l'autre ? En conclusion, il parle d' « *événement presque théophanique* » vécu à Angers, « *'Dieu au milieu de nous'* car dans la Tradition, quand plusieurs sont réunis ensemble au nom de Dieu, de Jésus, Dieu est présent ». Des résonances qui ne laissent pas indifférents les chrétiens présents.

Le **Père Philippe Loiseau** a pris la parole ensuite pour parler de la transmission dans le Nouveau Testament. « *En ayant perdu nos sources juives, on a perdu la pédagogie qui va avec* » dit-il en introduction. « *Et retrouver le chemin de la Torah qui transparait dans les versets du Nouveau Testament, c'est retrouver le contenu et la pédagogie* ». Ce fut le cœur de son développement. La tradition orale des pharisiens est repérable dans beaucoup de passages du Nouveau Testament (« la tradition des Anciens » en Mc 7,5 par exemple), de même que la chaîne de transmission qui démarre à Jésus pour les chrétiens, comme elle démarre à Moïse pour les Juifs (« Voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur et ce que je vous ai transmis » 1 Co 11, 23). La relation 'maître-disciple', relation d'intimité personnelle basée sur la confiance, la répétition (« tu les répéteras à tes fils » Dt 6, 7) et la novation (pour que le disciple puisse apporter son propre 'Hidoush' – nouveauté -) est constitutive de la tradition afin que celle-ci soit toujours vivante. Elle a pour modèle la relation père-fils (cf F. Rausky). Le maître est comme un père, et l'attachement au maître est attachement à Dieu. La première transmission est par l'exemple de vie (« Venez et vous verrez » Jn 1, 39). Après, on expliquera (cf « Nous ferons et nous comprendrons » Ex 24,7). Quand le maître demande : « Quel Hidoush aujourd'hui ? », le but est que le disciple devienne 'Torah vivante'. C'est le cas pour Jésus : il est 'Parole vivante' du Père ((Jn 1, 4 : « En lui était la Vie » / Jn 17,8 : « les paroles que je leur ai données sont celles que tu m'as données. Ils les ont reçues... »). L'enseignement de Jésus, nous dit le Père Loiseau, est un enseignement très structuré au niveau de la Tradition orale, et c'est la mise en pratique des paroles et des commandements qui est première (Mt 7, 21-27).

Un moment fort a terminé la journée de vendredi : celui du témoignage de **Alain Jacobzone** (enseignant et historien) à propos de la Shoah à Angers, qui préparera la marche en silence vers la synagogue pour le 1^{er} groupe du vendredi soir. Sa première préoccupation est de faire comprendre pourquoi les Juifs ne se sont pas révoltés. « *Il y a le crime avant l'assassinat* ». L'humiliation des Juifs avant qu'ils n'arrivent dans les camps leur enlève les ressources pour la révolte. *Ils ne sont plus que des fantômes*. Le génocide est « *inconcevable sans une administration développée et des industries imaginatives (faire mourir le plus de personnes au moindre coût)* ». Il resitue la communauté juive d'Angers : 400 personnes recensées par l'administration (réfugiés d'Afrique du Nord, non angevins). Communauté très hétérogène et sans rabbin. Il y aura deux rafles : à l'été 1942 (convoi qui ira directement à Auschwitz) et à l'automne 1942 (via Drancy). D'autres convois partiront en janvier 44 (vieillards de l'hôpital). Sur les 400 Juifs d'Angers, 218 seront déportés, 54 % en un seul coup. 98 personnes passeront en zone libre. A Angers, l'administration française fera

du zèle pour prouver aux allemands que la police française était efficace. Dans le convoi n° 8 qui partira directement à Auschwitz, les allemands y mettront 37 % de français (alors que seuls les Juifs étrangers étaient arrêtés à cette époque) et plus de 25 ressortissants des pays neutres, ainsi que des personnes qui ne sont pas dans la catégorie d'âges requis (15-45 ans). C'est la xénophobie et non l'antisémitisme qui a fait agir ainsi, affirme-t-il, les Juifs étant regardés comme des étrangers à ce titre. Un extrait du « Petit courrier » de cette époque va dans ce sens : « *Problème des Juifs et des étrangers qui ont abusé de notre hospitalité et ont participé à notre défaite... Notre désastre nous impose de regrouper les vrais français. Il ne s'agit pas d'une persécution...* ». Les Justes parmi les nations ont sauvé 23 Juifs en Anjou. Mais attention, précise-t-il. Ce ne sont pas seulement ces Justes recensés qui ont sauvé les 75 % de Juifs français ! Ce sont aussi les innombrables petits gestes secourables, souvent par des anonymes dont on n'a pas gardé trace, le travail remarquable d'associations juives, le passage de Juifs en zone libre...

Dimanche matin, un jeune d'origine polonaise, venant **au nom du Père Patrick Desbois** et membre de l'équipe Yahad in Unum (association créée en 2004 avec le Cardinal Lustiger et le rabbin Zinger), parla de « Comment transmettre l'histoire de la Shoah » en s'appuyant sur le travail de cette association de recherche des fosses communes dans l'Est suite aux fusillades en masse par les *Einsatzgruppen* (Shoah par balles). Objectif de ces opérations : Recoupements d'archives et interviews sur place pour interroger la mémoire vive des témoins afin de localiser les fosses et redonner leur dignité aux victimes en leur offrant un endroit où reposer dignement. 3600 témoins interviewés, 1300 fosses communes découvertes, plus de deux millions de personnes fusillées dans la Shoah par balles. 7 pays visités, dont la Russie, l'Ukraine, la Biélorussie, la Moldavie, la Lituanie. Pourquoi enseigner la Shoah aux jeunes générations ? Le Père Desbois, dans un texte qui nous est lu, parle de « *pathologie immanente qui n'arrive pas à se guérir* ». 'Pourquoi toujours parler des Juifs' est un *refrain sous couleur éthique cachant un antisémitisme latent*. La Shoah n'est certes pas la fin des génocides. Il faut rester éveillé. Elle reste le marqueur des massacres personnels contemporains. « *Il faut enseigner la Shoah car la bête n'est pas morte* ».

Elisabeth Martin (Comité Directeur AJCF)

d'après notes personnelles

24 juillet 2014